

Eva LUCA

ou le jeu des rêves de verre

Avoir les objets flamboyants qui m'entourent, j'ai la certitude que l'artiste verrier qui me reçoit est à la fois peintre et sculpteur. Elle a d'ailleurs l'œil aigu et assuré de ceux qui savent créer sans être passés par les beaux arts ou les arts appliqués. Simplement, il y a vingt ans, étudiant la technique du fusing¹ et du thermoformage auprès de Carlo Rocella, maître-verrier réputé, elle préféra le verre au médium de la pierre, de la toile et du papier.

C'est alors qu'elle composa son pseudonyme d'Eva² Luca³ à partir de deux prénoms dont l'étymon, comme le mélange de sable, de soude et de calcaire,⁴ réfléchit la vie et la lumière; une symbolique éclairante pour une femme exigeante qui n'hésite pas à privilégier, ô luxe suprême, le verre coloré et soufflé à la bouche de Saint-Just-Saint-Rambert, histoire de capter la magie de la mythique cristallerie, de se faire l'écho de Chagall et de Rouault, de caresser par la pensée, le verre bleu de Matisse si propice au silence de la Chapelle du Rosaire de Vence. Une invitation au sacré qu'elle sut gérer, il y a quelques années, quand elle réalisa les ornementations de plusieurs centres funéraires dont, à Grenoble, une fresque de 17 mètres de long renvoyant à l'emblème et à la douceur végétale de l'Eden ou, à

Montpellier, des vitraux de petits et de grands formats inspirant la sérénité et ombrant d'un voile doré et bleuté la salle de cérémonie de Grammont et quelques-uns de ses salons.

Mais occultant bientôt Thanatos pour la vie devant soi, Eva Luca continue sans tabous sa série de totems, invente des formes abstraites peignant ses voyages intérieurs, fabrique des objets décoratifs et des bijoux pleins d'éclat, et à l'occasion participe à des expositions. « Banquise », l'exposition-vente de la Maison des Métiers d'Art arbore d'ailleurs, depuis Février, sa dernière œuvre design. Formée d'un ensemble de quatre panneaux translucides, elle se présente comme un puzzle de lames opalescentes et bleues dans lequel moutonnent des empêtrements de verre couleur d'ambre et de palpitants faisceaux lumineux. De quoi réveiller la léthargie des piscénois qui n'ont parfois aucune idée de l'existence de son atelier⁵ pourtant classé l'an dernier « atelier d'art de France ». Alors, en les attendant, elle rêve aux expérimentations qu'elle fera, aux portes des grands marchés et des musées qu'elle ouvrira et à la fête qu'elle fera le jour où elle se retrouvera devant le « Dôme de lumière »⁶ de Narcissus Quagliata.
Reine Serrano



1. Voir la vidéo sur le web www.evaluca.fr

2. De l'hébreu Eve, la femme originelle, la « vivante »

3. Du mot latin « lux », la lumière

4. C'est-à-dire le verre

5. 4, rue du château à Pézenas

6. Le fameux « Kaohsiung dome of Light » situé dans la gare du métro de Kaohsiung à Taïwan et créé par Narcissus Quagliata, génial designer verrier américain d'origine italienne.